



Le Centre Culturel
et
le Syndicat d'Initiative de Braine-le-Comte
présentent
« Lorsque Ronquieres m'est conté... » (6)

LES DINDONS DE RONQUIERES

QUATRE SIECLES D'HISTOIRE

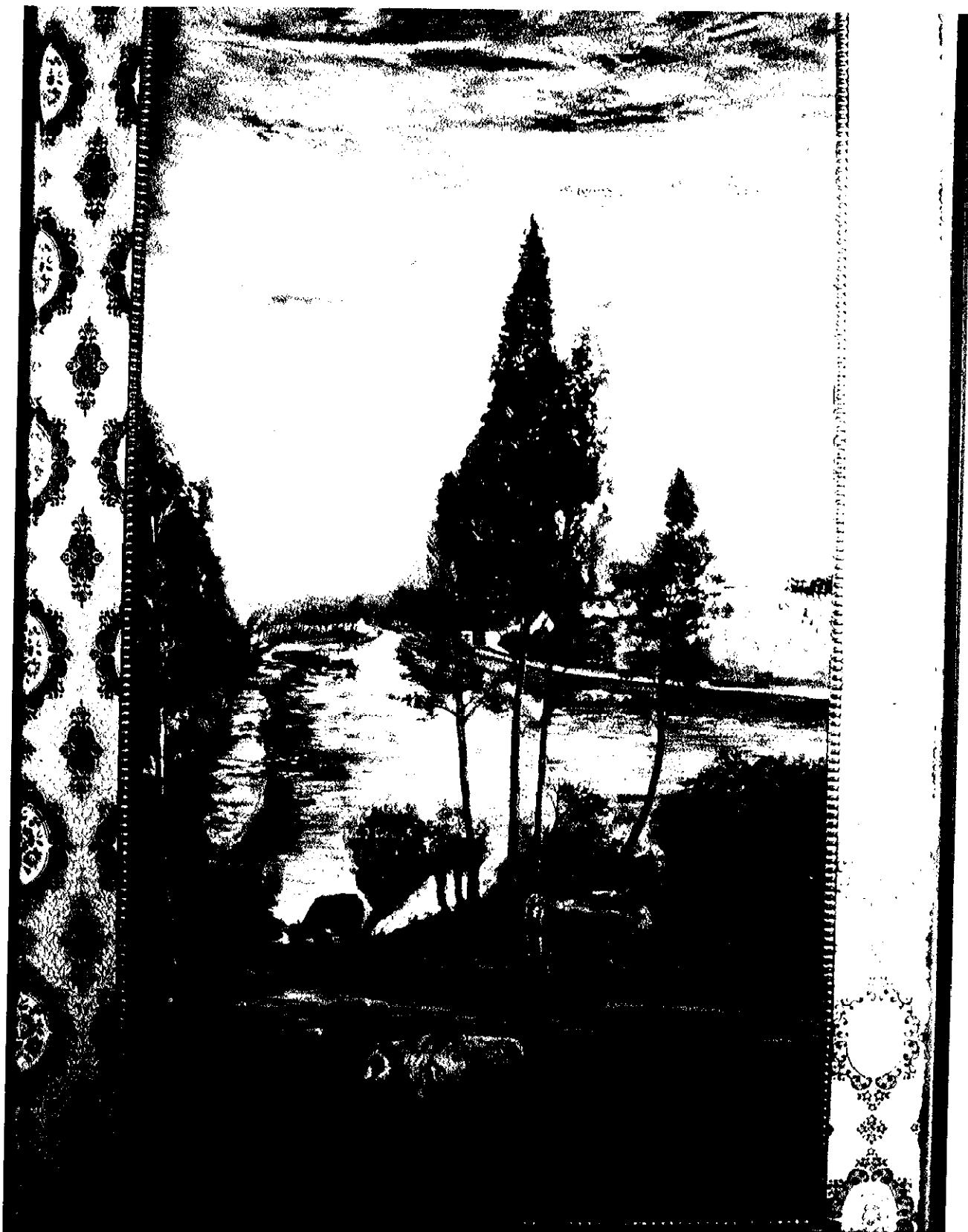


Jacques BRUAUX
Héraut Crieur - Conteur

Gravures : Alfred BRUX

TROISIÈME EDITION

Onze illustrations de ce fascicule reproduisent des fresques inédites se trouvant dans le hall du « *Chalet du Ravin* » à Ronquières. Elles sont l'œuvre de Oscar CORNET, le maître des lieux, qui les créa entre 1888 et 1900.



Le premier canal entre Ronquières et Feluy. En avant-plan, la réserve d'eau. Le canal est derrière.

EN HOMMAGE A ETIENNE BRANDT

PREFACE

Avant propos

C'est le plus
gros de nos
animaux de
basse-cour.
Le croupion
farci, le dos et
les cuisses
dorés à
souhait, il fait
les délices des
traditionnels
repas de Noël...
Mais, avez-
vous déjà goûté
au dindon de
Ronquières ?

C'est pour moi un grand plaisir de pouvoir introduire l'étude de Monsieur Jacques Briaux traitant des Dindons de Ronquières. Cette étude me semble particulièrement intéressante venant d'une personne de la région, car le dindon de Ronquières risquait de tomber dans l'oubli à Ronquières même. C'est le grand mérite de Jacques Briaux de faire redémarrer l'intérêt pour cette race en fouillant les archives et en suscitant les témoignages et les souvenirs.

Le dindon de Ronquières est une race très ancienne et bien caractéristique. Il est indiscutablement représenté dans un tableau de 1566 de l'Anversois Joachim Beuckelaer, ce qui signifie que, moins d'un demi-siècle après l'introduction du dindon en Europe, ce dindon existait déjà dans notre pays. Au dix-septième siècle, il est fréquemment représenté dans des tableaux flamands et hollandais. Pourtant, c'est au pays de Ronquières que notre dindon indigène est élevé d'une façon artisanale. Le travail de Jacques Briaux démontre que cette petite industrie date d'au moins la fin du dix-septième siècle. Le dindon de Ronquières porte donc bien son nom.

Ce n'est que vers le milieu des années soixante, suite aux recherches du juge avicole Etienne Brandt qu'on apprit que le dindon de Ronquières avait survécu en Allemagne dans sa variété jaspée, et ceci sous le nom de Cröllwitzer. En effet, au début de ce siècle, le directeur de la station d'élevage de Cröllwitz, Monsieur Beeck, avait reçu de Louis Van der Snickt des dindons de Ronquières; ces dindons ont été utilisés pour la sélection en respectant la livrée originale. Ainsi la variété jaspée

réapparaissait dans nos expositions avicoles. Mais la variété fauve et la variété brune restaient introuvables. Chaque fois qu'un dindon était exposé comme Fauve de Ronquières, il s'agissait d'un sujet raté du Rouge des Ardennes. C'est pourquoi je suis particulièrement heureux de pouvoir annoncer que j'ai découvert cette année, dans la province d'Anvers, deux souches indépendantes de la variété fauve et de la variété brune. Ces sujets feront l'objet d'un programme d'élevage bien défini.

L'étude de Jacques Bruaux est le recueil des premiers résultats de ses recherches. Elle nous fait revivre la vie simple et campagnarde de nos grands-parents et arrières grands-parents. La découverte des fresques du "Chalet du Ravin" est d'un grand intérêt. L'affiche annonçant le goûter matrimonial de 1909 est d'un charme séduisant. On imagine avec nostalgie les longues promenades de la petite dindonnière Philomène-Charlotte Druet, guidant son troupeau dans ce beau pays aux paysages vallonnés. Il reste bien des choses pittoresques à découvrir dans cette région. C'est pourquoi Jacques Bruaux a préféré publier ses premiers résultats, afin de susciter l'intérêt de toute la région comprise entre Soignies, Enghien, Nivelles et Seneffe et recueillir ainsi plus aisément les traces et les souvenirs laissés par l'élevage des dindons, son folklore et sa gastronomie.

Cette étude devrait aussi faire redémarrer les initiatives d'élevage du Dindon de Ronquières. La région de Ronquières a tous les atouts. A vous de jouer ! La Belgique gastronomique vous attend.

Dr Boudewijn Goddeeris
Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique
Juge officiel du Dindon de Ronquières.



Les dindons de Ronquières

Actuellement, le nom de Ronquières évoque son Plan Incliné et son monument à la frite (chanté si gentiment par Jules Beaucarne).

Or, depuis 1566 le dindon a été élevé à Ronquières à tel point que la race "Dindon de Ronquières" a été reconnue et est devenue une dénomination à part entière.

Si depuis 1914, les grands élevages de dindons ont été supprimés dans le village, des amateurs - belges et étrangers - de ce bel oiseau ont sauvegardé la race et des éleveurs acharnés font tout pour sauver ce dindon reconnu comme un des plus beaux du monde. En 1996, à la foire agricole de Paris, le dindon jaspé de Ronquières détenait le premier prix.

On parle beaucoup de la sauvegarde des animaux sauvages. On parle trop peu de la sauvegarde des animaux de basse-cour. Soyons amoureux de notre terroir et préservons l'existence de la glorieuse race du dindon de Ronquières un peu à l'instar du W.W.F.

Jacques Mauroy

Le voyage du "Ronquières"

Rarement, oiseau aura connu pareille histoire ...

Arrivées direct du Mexique, vers la seconde moitié du XVIe siècle (+/- 1550), les poules "d'Inde" s'installèrent chez nous - parfait exemple d'immigration réussie - pour devenir le fameux "Dindon de Ronquières". Cet animal fut autrefois réputé et fit sortir Ronquières de l'anonymat. Le dindon inspira un maître flamand, tableau de 1566. Il fit aussi rêver les petites gens et nos nomades d'autrefois l'adoptèrent. Ce n'est déjà pas si mal ! Mais là ne s'arrête pas l'histoire.

Au début du XXe siècle (1909), on organisa à Ronquières une grande foire internationale aux Dindons.

Puis vint la grande guerre ...

Le troupeaux furent dispersés, mangés, peut-être ? Il fallait bien se nourrir !

Mais, sans vouloir faire à tout prix un roman de la chose, il est à peu près certain que des soldats allemands en emportèrent quelques spécimens chez eux ?.. Quoi qu'il en soit, le dindon de Ronquières, exception faite de quelques individus, disparut virtuellement de chez nous.

Après trois siècles et demis de présence, on ne les rencontrait plus que dans quelques rares poulaillers !

Mais, toute race n'a-t-elle pas le droit d'exister ? Celle-ci se devait de survivre à travers son exode, c'est donc en Allemagne qu'on retrouva une de ses variétés. Il en existait trois. Nos voisins flamands furent plus heureux et finirent par retrouver les deux autres : en Campine !

La date du 1er mars risque de compter pour les philosophes, c'est ainsi qu'on nommait autrefois les Ronquiérois et, par extension, les dindons du même lieu. C'est en effet ce jour-là que les flamands nous envahirent ! Armés de leur passion pour la race de "Ronquières", ils avaient créé leur propre club d'amateurs de dindons sous la houlette de Maître Goddeeris et venaient nous encourager à faire de même ! Ce 1er mars furent jetées les bases du futur comité wallon des amis du dindon de Ronquières (C.W.A.D. Ron). Quoi donc ?

A l'occasion de cette réunion "nationale", nous étimes le plaisir de découvrir (dans un coffre de voiture) un couple de "Ronquières" de la variété "perdrix" et je puis vous assurer que le coup d'œil en valait la peine. Ce sombre héros, n'oublions pas son origine, a le port altier, son sang n'est pas bleu, mais sa tête a des reflets bleutés. Le plumage rappelant la noble perdrix, a de quoi séduire plus d'un éleveur, gageons que ceux-ci seront nombreux ... Bienvenue au club.

Philippe Castermant
"Berger de moutons et ... de dindons ??"

I LE DINDON SAUVAGE

Le dindon qui figure aujourd'hui dans nos basses-cours est le descendant du dindon sauvage qui vivait en Amérique en troupes nombreuses.

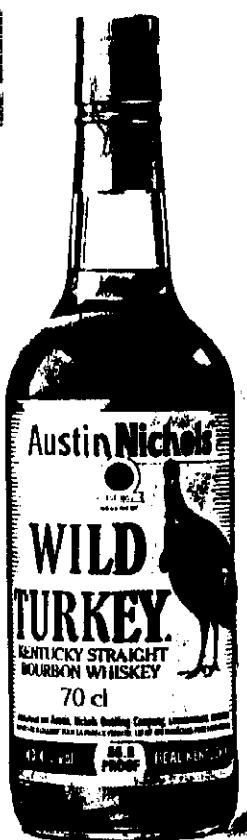
La taille de cet oiseau est considérable. Son poids s'élève, chez le mâle, à 12 kilogr. La femelle est plus petite. Son poids dépasse rarement 5 kilogr.

Il voyage de préférence à pied, et sa course est assez rapide pour qu'un chien ne puisse jamais l'atteindre. Il vole et nage aussi.

Le dindon sauvage est essentiellement frugivore.

Rappelons que Franklin reprochait à la jeune république américaine d'avoir choisi pour emblème l'ignoble pygargue (aigle à queue blanche) au lieu du dindon, bel oiseau essentiellement américain.

En 1993, l'Amérique n'oublie pas ses dindons sauvages.



WILD TURKEY*
ET SA DINDE SAUVAGE
NE SE MONTRENT JAMAIS
AU GRAND JOUR
SANS AVOIR PASSÉ
DE LONGUES ANNÉES
A L'OMBRE DES FÛTS
DE CHÊNE.

WILD TURKEY
Kentucky Straight Bourbon

*Dinde sauvage

II LE DINDON DOMESTIQUE AVANT 1914

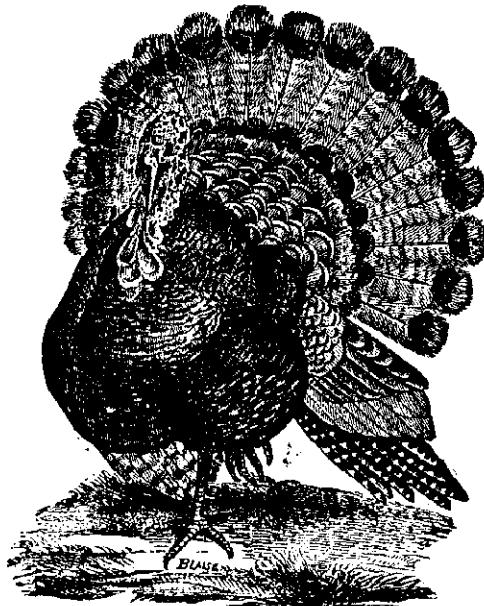
a) Généralités

Le dindon est le plus gros de nos animaux de basse-cour, c'est la volaille des familles nombreuses et des repas de fêtes.

Le dindon a la tête et le haut du cou revêtus d'une peau dépourvue de plumes et toute mamelonnée (caroncule). Il a sous la gorge un appendice qui pend le long du cou et sur le front un autre appendice conique.

Le mâle *fait la roue* comme le paon, redressant en éventail les plumes supérieures de sa queue, balayant le sol de ses ailes, hérissant tout son plumage, rejetant la tête en arrière et cachant son bec sous le développement de ses

pendeloques qui s'injectent de sang. En même temps, il gonfle son jabot comme un tambour et expulse violemment, avec de sourdes détonations, l'air de ses poumons, pendant que tout son plumage vibre d'un frémissement sonore. Il piaffe sur lui-même et pousse un glouissement entrecoupé qu'il interrompt pour jeter un cri : *glou glou glou*, qu'on peut lui faire répéter à volonté en sifflant. C'est l'amour et la colère qui mettent le dindon dans cet état violent.



secs et sablonneux. Les dindons n'aiment pas avoir les pattes mouillées, et avant la crise du rouge on doit éviter de leur fournir le moindre prétexte de maladie. On les fait sortir deux fois dans la journée, le matin de 9 à 11 heures et le soir de 4 à 6 heures. On les fait rentrer aussi pendant la grande chaleur, car si le froid les tue, le grand soleil ne leur est pas moins pernicieux.

Ces soins et ce régime doivent être continués jusque vers l'âge de deux mois et demi. C'est, en effet, entre deux et trois mois que les dindonneaux prennent le rouge, c'est-à-dire que leurs caroncules et pendeloques s'injectent de la couleur rouge qu'on leur connaît. Celles-ci percent de petits boutons blancs au milieu du léger duvet qui occupait leur place depuis la naissance, et qu'elles vont bientôt faire disparaître, en absorbant peu à peu toute la place; comme ferait une mousse parasite, dont quelques brins poussés au hasard, finissent par tapisser tout l'espace disponible au détriment de toute autre végétation. Peu à peu, ces petites excroissances blanchâtres prennent une teinte rosée, se dilatent de plus en plus, et, finalement, deviennent de ce beau rouge vif, dont le dindon adulte paraît si fier et qu'il transforme à son gré, suivant les impressions de colère, de désir ou de satisfaction, en nuances tellement changeantes qu'on y pourrait trouver toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Cette crise du rouge est très grave pour ces oiseaux et en fait périr un grand nombre, si on ne leur a pas fait une bonne et robuste constitution.

La prise du rouge se fait d'autant mieux que le temps est

plus beau et que les élèves ont eu moins à souffrir du froid et de l'humidité. Il est bon, à ce moment, de mêler à leur pâtée des matières échauffantes : du chènevis, un peu de vin, du sel, du persil et surtout des oignons et des orties.

Il est utile d'ajouter que dès que les dindonneaux sont en état de manger de la graine, on leur en fait des distributions sans préjudice de la pâtée de son, d'orties et d'oignons qu'on leur donne deux fois par jour.

C'est dans cette première partie de leur éducation que ces oiseaux sont difficiles à conduire mais une fois la crise du rouge surmontée, ils deviennent d'une rusticité à toute épreuve.



c) Les dindes et les dindons

Lorsque les dindons ont pris le rouge, leur élevage devient plus facile, mais il est nécessaire de leur livrer un vaste parcours où ils puissent pâturer tout le jour et faire la chasse aux insectes. Lorsqu'on n'a que quelques sujets on les laisse errer autour de la maison; mais si l'on a élevé un nombre considérable de dindons, il est indispensable de les réunir en troupeaux et de les faire conduire dans les champs, sur les prés, dans les bois, etc. Un enfant armé d'une gaule suffit à mener un troupeau. A mesure qu'ils avancent en âge, la durée de ces excursions journalières est augmentée, et, peu à peu, ils peuvent braver le soleil de midi et même les pluies les plus abondantes. Ils savent trouver alors de quoi suffire entièrement à leur entretien et l'on peut se dispenser de leur donner un supplément de nourriture, toutefois, en hiver, on leur donne du grain, des fruits



lui donne des œufs à couver, elle en pond encore quelques-uns dans le nid. On s'en aperçoit en voyant augmenter le nombre des œufs mis à l'incubation, qu'on a marqués préalablement. On retire alors tous les œufs qui ne portent pas de marque.

Si la couvée est précoce ou si on enlève les petits éclos, pour les donner à une autre mère, (car une même dinde conduit très bien deux couvées), une seconde ponte se produit à la fin de juillet ou en août.

Les œufs de dinde sont gros, surtout lorsque la pondeuse est âgée de deux ans au moins (elle commence à dix mois ou à un an). Ils sont blancs, très bons à manger, quoique moins délicats que ceux de poules. La dinde qui couve peut couvrir vingt-deux œufs.

On lui prépare son nid comme aux poules. Sur un premier lit de paille saine et brisée, on en dispose un second de paille plus fine dans laquelle on creuse une légère cavité, pour recevoir les œufs. Il faut que le panier où on l'établit soit assez grand pour que la dinde puisse se retourner sans que sa tête ni sa queue soient gênées. Chaque jour, à heure fixe, on la lève, pour lui donner à manger et à boire, pendant le repas qui ne doit pas se prolonger plus de vingt minutes, on recouvre les œufs avec un chiffon de laine.

Après le repas, on replace la couveuse sur la paille, près des œufs qu'on découvre, et sur lesquels on la laisse descendre elle-même, ce qu'elle sait faire avec des précautions minutieuses.

Dans l'élevage des dindonneaux, il est utile d'établir plusieurs couvées le même jour, afin de pouvoir, le jour de

III LES DINDONS DE RONQUIÈRES

a) Avant 1715

Les dindons n'existaient pas dans l'ancien monde, ils firent partie des curiosités que les Espagnols rapportèrent du Mexique. Ces gallinacés, domestiqués par les indigènes, furent d'abord nommés "coq des Indes" pour devenir "dindon". Ces beaux et étranges oiseaux furent la coqueluche de la noblesse. Dans notre région, ils ornaient les parc des Princes de Ligne à Beloeil et des ducs d'Arenberg à Enghien.

En 1550, Ronquières était un village agricole dépendant de la Seigneurie d'Enghien et religieusement du diocèse de Namur. La bourgade vivait assez isolée dans sa vallée, n'ayant avec Nivelles et Braine-Le-Comte que des communications difficiles. Malgré cela, bien des Ronquiérois adhérèrent au calvinisme. La répression en 1568 fut implacable. Le mayeur fut décapité, sa tête fut exposée sur un pic au milieu de la place, on lui coupa les mains et les pieds qui furent aussi exposés avec quatre autres responsables pendus, aux quatre coins du village.

En 1580, nouvelle répression, 25 Ronquiérois s'exillèrent.

Génération après génération ce drame fut raconté à la veillée donnant aux Ronquiérois un esprit indépendant.

Revenons à nos dindons, en 1446, le Seigneur d'Enghien conférait aux archers de Ronquières une charte et un terrain d'exercice. Aussi les archers devaient se rendre annuellement à Enghien afin de parfaire leur instruction. D'après la tradition, ce sont eux qui entre 1650 et 1700 rapportèrent des œufs de dindes et les mirent à couver.

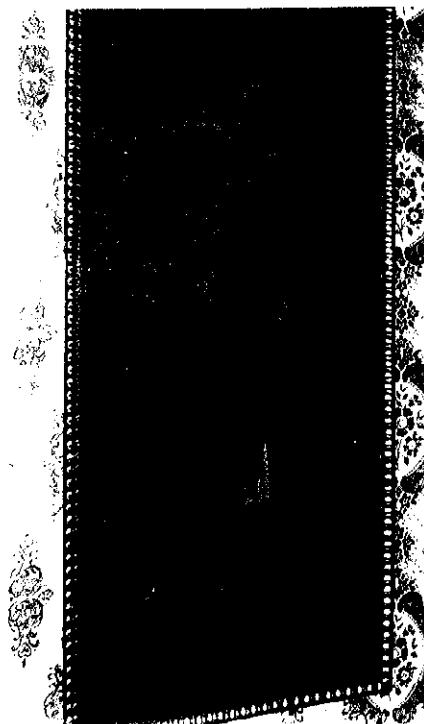


La Dindonnière et la chapelle du Bon Dieu de Pitié.

Les dindons, animaux de parc et d'ornement, possession des nobles, n'étaient pas soumis à la dîme. Pour survivre en ce siècle de malheur ou acquérir une humble aisance les roturiers de Ronquières se lancèrent dans l'aventure de l'élevage du dindon. Ils eurent de la chance : le sol schisteux, les nombreux bois et endroits incultes rappelèrent aux dindons leur lointaine Amérique. Ils s'y plurent et s'y multiplièrent. Les Ronquiérois ayant la sagesse de les laisser vivre en semi liberté. A force d'observation, de patience et de persévérance, ils maîtrisèrent l'élevage et surent le rendre de plus en plus rentable.

Les étés froids et humides, ils gardèrent les dindonneaux dans des endroits secs et chauds, les nourrissant avec méthode, ce qui augmenta leur nombre, tout en leur faisant perdre un certain esprit de liberté. Voyant cela les enfants des éleveurs, munis d'une gaule, se mirent à surveiller de petits troupeaux d'une vingtaine de dindonneaux picorant dans les champs.

Plus tard, quand les élevages prirent de l'ampleur, les dindonniers aidés de deux chiens surveillèrent des troupeaux de plus de 100 dindons. Ronquières eut ainsi ses dindonniers et ses dindonnières, métiers que nos dictionnaires nouveaux n'ont plus repris.



b) De 1715 à 1900

Les Ronquiérois avaient gagné, les dindons les aidèrent à survivre durant les 5 grandes guerres de Louis XIV. La paix revenue en 1715, l'élevage du dindon put prendre de l'extension et ce qui devait arriver arriva, on établit la "Dîme des dindons", c'est-à-dire que chaque année un dindon sur dix devait être offert. Le curé de Ronquieres étant chargé de superviser la perception.

L'abbé Georges Malherbe, grand historien et curé de Ronquieres de 1905 à 1948 a laissé des notes manuscrites où il nous apprend que :

—"Le 22 octobre 1722, le curé Joseph Dessart traduisait David Druet devant la cour scabinale, parce qu'il avait vendu son troupeau de dindons sans payer la dîme.

En 1784, le curé Emmanuel Laurent intentait un procès devant les échevins à Jules Roux et à Jeanne Sempos parce qu'ils refusaient de payer la dîme de leurs poules d'Inde.

Les dindons ronquiérois étaient tellement réputés que souvent les baux stipulaient l'obligation de fournir un certain nombre de dindons. Ainsi, le censier de Gottentieux devait payer en 1751 à son propriétaire deux bons et gros dindons, en 1810 ce fermage en nature monta à quatre couples.

La valeur marchande des dindons ne nous est connue que pour la seconde moitié du 18ème siècle.

En 1780, Joseph Lehoux de Seneffe achète à Ronquieres pour en faire l'élevage, septante dindonneaux qu'il paie deux escalins pièce.

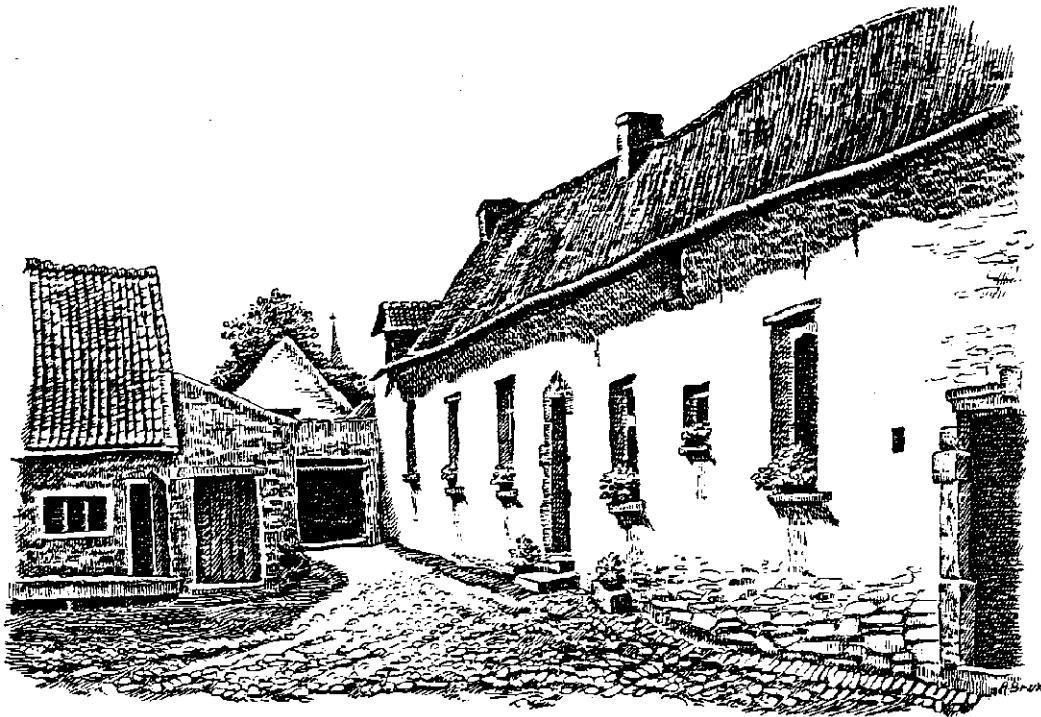
En 1787, Vérone qui exploitait une petite ferme rue Surbise à Ronquières vend ses dindons à Bruxelles aux prix fixés comme suit : - 1 coq et une poule d'Inde à 1 florin 19 sous et 12 deniers.

- 13 dindons à 1 florin 3 sous la pièce.
- 4 dindons à raison de 1 florin 2 sous la pièce.
- 2 dindons à raison de 1 florin 1 sou la pièce.

Les dindons à la fin du 18ième siècle valaient donc en moyenne, 1 florin et 2 sous.

En 1760, Guillaume Coumont conduit à Bruxelles pour le compte de Nicolas Beauclef un troupeau de dindons.

ferme de Nicolas Beauclef (1720-1805) en contrebas de la
Chapelle Notre Dame de Grâce



Nicolas Beauclef est mon ancêtre d'il y a cinq générations. Né à Ronquières en 1720, il épousa en 1751 Marie-Thérèse Dutilleux. Au décès de Nicolas en 1805 le notaire Gilbert, de Braine procéda

à l'inventaire de son patrimoine, on note : 2 chevaux, 1 poulain, 5 vaches et 3 truies, mais pas de dindon ni de poule !! Sans doute en possérait-il, mais les Ronquiérois n'ont jamais admis la taxe sur les dindons à moins que la maladie ou les soldats n'aient décimé sa basse-cour.

Dans son "Traité d'aviculture" paru en 1979 Etienne Brandt nous apprend que depuis des siècles on était parvenu, dans la région de Ronquières, à créer un dindon à pattes blanches, de grandeur moyenne, dont la précocité et la finesse de la chair lui valurent une solide réputation internationale. Il nous dit également que le dindon de Ronquières servit à créer le "CROLL-WITZER" allemand. Etienne Brandt se dit convaincu que le Dindon Rouge des Ardennes est un "Fauve de Ronquières" adapté au climat et au sol ingrat des Ardennes, le fauve virant au roux.

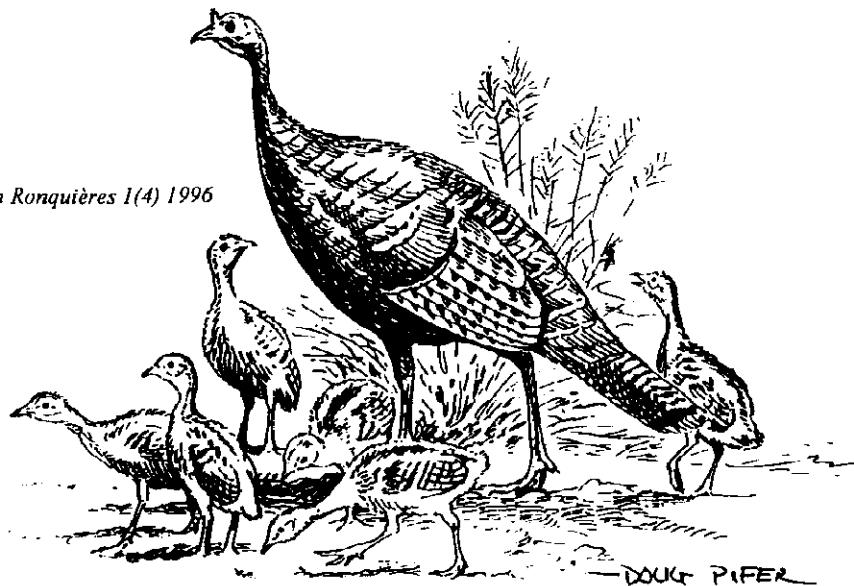
Monsieur Brandt croit savoir que des troupeaux de 500 à 600 dindons n'étaient pas rares dans la région de Ronquières et que presque toutes les petites gens tenaient de 100 à 150 têtes. Ce succès attira de terribles épidémies qui décimèrent les troupeaux.

La "prise du rouge" et le choléra empoisonnèrent la terre, des élevages entiers furent anéantis et suite à la contamination du sol, l'élevage fut impossible à bien des endroits durant de nombreuses années. Heureusement dès la fin de la période autrichienne jusqu'au début de l'indépendance belge, Ronquières et Braine-le-Comte connurent une industrie textile florissante distribuant un travail à domicile rentable. On garda les dindes pour l'usage familial, celles-ci étant de très bonnes couveuses si les circonstances économiques et familiales le permettaient,

on avait vite reconstitué un petit troupeau. Les Ronquières avaient le choix en attendant le prince charmant "être fileuses ou dindonnières". Les dindonniers et leurs chiens se reconvertisrent en bergers. En 1830, il y avait 500 moutons recensés à Ronquières.

Quelques fermes dans la région gardèrent un élevage d'une centaine de dindons comme la ferme du Mazy dans la vallée du Servoir au pied de la "Tienne à pierrettes".

Filosof van Ronquières I(4) 1996



DOUG PIFER

ADDENDA du 1/3/1996

En 1792 un troupeau de 300 dindons au bois de la Houssière.

Le 23 janvier 1792, le receveur du duc d'Arenberg à Braine-le-Comte, informe le Conseil ducal qu'il a mis en location le lieu dit, la maison des fouines, dans le bois de la Houssière, à trois dindonniers, pour y faire paître 300 dindons.

En paiement, ils devront choisir 21 dindons parmi les plus grands et les plus gras et les livrer, franc de port soit à l'hôtel d'Arenberg à Bruxelles (l'actuel palais d'Egmont), soit au château d'Enghien, en autant de fois qu'il leur sera dit.

En cas de non livraison, ils devront payer 6 escalins par dindon, soit 4 livres 4 sols, ce qui est près du double des prix renseignés dans cette étude.

(Trouvé aux archives d'Arenberg, à Enghien A.A.E. B-I-CCD. 32)

IV LE CERCLE HORTICOLE ET AVICOLE DE RONQUIERES

a) Ronquières 1900 : La sinistrose !

En l'an 1804, Ronquières avait 957 habitants.

En 1830 : 1209 habitants.

En 1856 : 1450.

En 1881 : 1250 habitants.

Avant la fusion des communes en 1970 : 1156 habitants.

De 1870 à 1890 : la population baisse de 24 % (352 départs non-compensés).

Ronquières avait perdu son esprit inventif. Avant à Ronquières et dans toute la région, on était novateur, on y créait le progrès : à la papeterie de Combreuil, à la filature de coton à Gueulo, à la papeterie du Pied d'eau et à celle de Pont-à-Fauquez et de Pont à Lalieu. Toutes ces fabriques occupant les Ronquiérois avaient fermé l'une après l'autre, dépassées par le progrès, terrassées par les circonstances économiques. Le monde agricole était également en crise, le prix des céréales était tombé de 1871 à 1894 de 36 fr à 14 fr. Le beurre au marché de Braine était passé de 3fr16 en 1883 à 1fr55 en janvier 1902.

Ronquières désemparé, dépeuplé, cherche sa voie et évoque avec nostalgie le bon vieux temps où les dindonnières cajolaient leurs dindons à longueur de journée. De cette nostalgie est né notre folklore. Des récits des anciens une idée jaillit lumineuse. Autrefois les dindons avaient sauvé Ronquières de la famine et de la misère. Pourquoi pas aujourd'hui ?



Dinde rôtie.

b) Les hommes nouveaux

Alfred Debecker était en 1900 l'instituteur en chef et habitait rue de Braine, n° 4. Il était né à Nivelles en 1861 et à 21 ans débarquait comme instituteur à Ronquières. A 25 ans il se maria et homme d'action, lutta contre le dépeuplement en procréant 10 enfants et en fondant en 1903 le Cercle Horticole et Avicole de Ronquières, dont il assura le secrétariat.

Charles Charlemain habitait depuis 1900 au 12, rue de la Station. C'est un Français de Dunkerque qui s'était marié en 1886 à Saint-Omer. Arthur Brancart, qui venait de fonder les verreries de Fauquez, ayant besoin d'un comptable spécialisé, l'embaucha. Charles Charlemain accepta avec enthousiasme la présidence de la nouvelle société horticole et avicole avec d'ailleurs l'approbation de son patron qui favorisait tous les loisirs sains et enrichissants de ses ouvriers. C'est le duo Charles-Alfred qui réveilla l'élevage du dindon somnolant depuis un siècle.

Chez

Albert

Henri



c) Ronquières - Dindons

Charlemain était un spécialiste du marketing, avec Alfred ils imaginèrent une grande exposition horticole, florale, maraîchère et avicole ayant comme clou une exposition concours de dindons régionaux. Les membres du jury devant être les plus grands spécialistes nationaux. La date choisie pour cette grande fête fut les 16, 17 et 18 septembre 1905. La préparation et la propagande furent dignes de Barnum. Des centaines de rondelles publicitaires furent collées dans la région. Après 90 ans, elles restent dans leur concision des modèles de publicité.

A force de gentillesses et surtout de preuves de compétence le comité parvint à convaincre Monsieur Pulinckx de la fédération nationale d'accepter la présidence du jury. Pour lui, Ronquières était le bout du monde et les trains qui y mènent, d'affreux tortillards pleins de péril. Pour lui ce fut une journée surprenante, où il fut conquis par les dindons et les Ronquiérois. Toute sa vie il utilisa ses compétences et ses relations pour mettre en valeur la race de "Ronquières". Dans "L'indicateur avicole" du 24 septembre 1905, il nous raconte sa journée.

"Nous sommes reçus à la gare de Ronquières par le comité ayant à sa tête son charmant et actif Président M. Charlemain.

La façade du local est toute fleurie et ornementée. Nous traversons l'exposition horticole florale et maraîchère pour nous rendre dans le local où triomphe l'aviculture régionale.





TRIBUNE LIBRE

La Direction publie *tous les articles* qui lui sont adressés, pourvu que les auteurs se fassent connaître, — *au besoin confidentiellement*, — mais elle laisse aux auteurs l'entiére responsabilité des critiques et opinions émises.

« De chac des idées, jaillit la vérité »

Les manuscrits et communiqués ne sont pas rendus, ils doivent être adressés FRANCO à la Direction, Chausée de Bruxelles, 258, GAND. Il est rendu compte de tous les ouvrages dont deux exemplaires sont envoyés à la Direction.

EXPOSITION. — Utilité de l'Aviculture de luxe. — La race coucou de Malines. — Exposition de Ronquières. — Le

Nous avons le plaisir d'avouer à MM. les organisateurs et au Bourgmestre que l'exposition dépasse et de beaucoup notre attente ! Le concours brille par la réelle qualité des sujets, la plupart dignes d'une grande exposition !

Nous proposons de fixer au plus tôt le standard du Dindon de Ronquières. Ce standard devra être très sérieusement élaboré par des personnes compétentes — l'avenir de la race et de son élevage en dépend — il devra être dressé à Ronquières même et la commission que la Fédération Nationale nommera à ce sujet devra principalement s'attacher à diriger l'élevage dans le sens pratique et être composée en partie de techniciens et d'éleveurs praticiens du pays même. Les réunions devront autant que possible, se tenir à Ronquières, ou dans les fermes des environs afin d'y trouver des éléments d'appreciations sous la main.

Lors du banquet qui a réuni organisateurs et juges, nous avons d'ailleurs déjà amorcé la discussion à propos de la taille et du poids à exiger. Nous nous demandions si le poids constaté

sur les exemplaires adultes n'était pas trop faible, et dans l'affirmative à quel parti recourir : à la voie lente mais sûre de la sélection ou à la montée rapide mais périlleuse du croisement ? Et dans ce dernier cas à quelle race recourir, au bronzé ou au noir de Sologne ?

Voilà autant de points d'interrogation que nous mettons à l'étude. Nous les avons examinés superficiellement avec le Comité organisateur et principalement avec le Secrétaire M. de Beeker. A table nous avons eu le plaisir de rencontrer M. Bruyère, vétérinaire à Braine-le-Comte; à son avis, on ne peut pas chercher à exagérer la taille du dindon, ce qui serait contraire à la nature du sol et ce qui rendrait aussi l'élevage trop coûteux. Nous ne sommes pas loin de partager son opinion, mais encore une fois tout cela doit être mûrement étudié.

L'élevage du dindon, qui doit cependant être très rémunérateur lorsqu'il est pratiqué dans des conditions favorables, tendait à disparaître de notre sol et ce n'est pas trop tôt que la société nouvelle aura assumé la charge de restaurer cet ancien élevage : elle aura fort à faire mais la chose est en bonnes mains et il appartient à la Fédération Nationale de leur prêter son puissant appui !

Nous avons appris d'autre part par M. le Président, que la Société avait l'intention d'organiser un marché-vente annuel des dindons produits dans les environs, et de même que notre confrère M. Van der Snickt, nous ne pouvons qu'applaudir des deux mains à pareille tentative et nous sommes tout disposés à prêter à la combinaison l'humble aide de notre appui et de notre bonne volonté. Nous répondons pour nos lecteurs qui certainement

s'engageront à seconder nos faibles efforts.

Après avoir remercié tout le Comité et en particulier le charmant Président, M. Charlemain, de leur excellent accueil, nous allons donner brièvement le palmarès avec nos quelques notes.

DINDONS

<i>Première catégorie :</i>	Brancart Edouard, Ronquières, 2e prix.
<i>Deuxième catégorie :</i>	Dekeyn Jules, Ronquières, 1er prix; Vanderbeek, Hennuyères, 2e prix; Dekeyn J., Ronquières.
<i>Troisième catégorie :</i>	Brancart Arthur, Fauquez, 1er prix, mention spéciale et médaille d'honneur; Gilmant Auguste, Ronquières, 1er prix; Pourtois V., Ronquières, 2e prix; Rousseau Elie, Ronquières, 3e prix; Gilmant Auguste, Ronquières, M.H. Brancart Edouard, Ronquières, M.H. Gilmant Auguste, Ronquières, 2e prix.
<i>Bronzé d'Amérique :</i>	

POULES ET COQS

<i>Première catégorie :</i>	<i>Coucous blancs de Malines</i> Catala Ch., Virginal, 1er prix. <i>Hambourg crayonnés dorés</i> Brancart A., Fauquez, 2e prix. <i>Braekels argentés</i> Ledecq, Hennuyères, 2e prix. <i>trio Langshan</i>
<i>Deuxième catégorie :</i>	<i>Serée, Braine-Le-Comte, 1er prix.</i> <i>trio Sotteghem</i> Cornet, Ronquières, 2e prix. <i>trio Sotteghem</i> Leheuwe, Braine-Le-Comte, 2e prix. <i>trio naines</i> Lebon Joseph, Bornival, 1er prix. <i>trio poules de ferme</i> Gehain, Ronquières, 1er prix. <i>combattants 1/2</i> Dancot, Ronquières, 1er prix <i>combattants 1/2</i> Detournay, Ronquières, M.T.H. <i>coulcous de Malines</i>
<i>Troisième catégorie :</i>	<i>Serée, Braine-Le-Comte, 1er prix.</i> <i>Hambourg dorée (poulette)</i> Serée, Braine-Le-Comte, 1er prix. <i>coquelets orpington</i> Leheuwe, Braine-Le-Comte, 1er prix. <i>coq coucou</i>

Serée, Braine-Le-Comte, 2e prix.
Wyandotte (poulette)
 Serée, Braine-Le-Comte, 2e prix
Leghorn doré
 Leheuwe, Braine-Le-Comte, 2e prix.
Leghorn blanc
 Leheuwe, Braine-Le-Comte, 2e prix.
Padoue chamois
 Leheuwe, Braine-Le-Comte, 2e prix.
Jabot hollandais
 Du Champs, Ronquières, 2e prix.
Hambourg doré (poule)
 Serée, Braine-Le-Comte.
Hambourg doré (coq)
 Serée, Braine-Le-Comte.
Coucou (poule)
 Gilmant A., Ronquières.
Coucou (coq)
 Mme Bonnage, Ittre.
Combattant
 Dancot, Ronquières, 1er prix;
 Landercy, Ronquières, 2e prix.



V STANDARD DU DINDON DE RONQUIERES

Ce standard a été adopté en séance du comité exécutif de la Fédération Nationale du 8 novembre 1907.

a) Description de la variété "brune"

Caractères généraux :

Tête. - Petite, verrues rares et rudimentaires.

Oeil. - Brun.

Caroncules. - Rouges sur fond bleuâtre.

Bec. - Blanc d'os, bleuâtre à la base, jamais noir.

Cou. - Souple et allongé.

Poitrine. - Très développée.

Epaules. - Larges.

Dos. - Large, arrondi.

Ossature. - Fine et très développée.

Queue. - Etagée, dirigée dans le prolongement du corps.

Tarse. - Blanc, rosé.

Ongles. - Blanc d'os.

Ponte. - Du 20 mars au 10 avril et de juillet à novembre : 1ère ponte, 15 à 25 oeufs; 2e ponte, 15 à 30 oeufs et plus.

Incubation. - 28 à 30 jours.

Poids des oeufs. - 85 à 95 grammes.

Chair. - Blanche, fine, juteuse.

Poids moyen à 1 an. - Dindon, 8 à 14 kilos; dinde, 5 à 8 kilos.

Rusticité. - Bonne, élevage difficile, comme pour tous les dindons, dans le jeune âge et pendant la crise du rouge.

Défauts de conformation :

Dos de travers, queue de côté, bréchet de travers, pattes cagneuses et crochues, doigts tournés, bec noir.

Plumage du coq :

Fond. - Gris brun, mat, perdrix.

Camail. - Liseré de noir mat et de blanc, concentriques liserées de blanc sur fond noir ou brun.

Grandes rectrices. - Fauves piquées de noir avec extrémité blanche, jaunâtre ou isabelle, suivie d'une bande noire légèrement bronzée.

Plumes du dos. - Noires, légèrement bronzées, à l'extrémité, traversées par une ligne noire mat, mais terminées par une frange blanche.

Couvertures de la queue. - Brun fauve, extrémité blanc jaunâtre, base piquée de noir.

Couverture de l'aile. - Fauve piqué de noir, comme les grandes rectrices.

Plumage de la dinde :

Même plumage que le coq, moins foncé.
 Défaut de plumage, coq et poule. - Camail et dos noir, bronzé à reflets métalliques prononcés.

b) Description de la variété "Rousse"*Caractères généraux :*

Identiques à ceux du brun.

Plumage :

Camail. - Roux, légèrement chiné, extrémité liserée légèrement de noir entre deux blancs.

Plumes du dos. - Idem, sans blanc.

Reins. - Idem, plus fortement barré de noir.

Couvertures de la queue. - Plus rousses, avec barre blanchâtre à l'extrémité, suivie d'une barre transversale un peu plus foncée.

Grandes rectrices. - Blanc jaunâtre, légèrement piqué de noir dans la partie interne, avec une grande bordure d'un blanc jaunâtre à l'extrémité, puis une bande rousse assez foncée, chinée de gris.

Grand vol. - Blanc jaunâtre, plus au moins chiné de noir dans la partie interne.

Grandes couvertures. - Jaune isabelle.

Moyennes couvertures. - Roux plus foncé, blanchâtre vers les bouts.

Plumes de la poitrine. - Roux avec liseré extrêmement noir, suivi d'un liseré blanc très mince; dessin allant en s'affaiblissant vers l'extrémité.

Plumes des cuisses. - Roux foncé avec liseré blanc.

Plumes des jambes. - Blanc jaunâtre.

Echelle des points :

Tête, cou, caroncules, mamelons et barbillons,	5+5+5=15
Oeil,	5
Bec et ongles,	5
Tarses,	15
Volume et poids,	15
Largeur et profondeur de poitrine,	5
Largeur et profondeur des épaules,	5
Largeur et profondeur du dos,	5
Ossature,	5
Plumage,	15
Bonne condition générale	10

c) Description de la variété "jaspée"

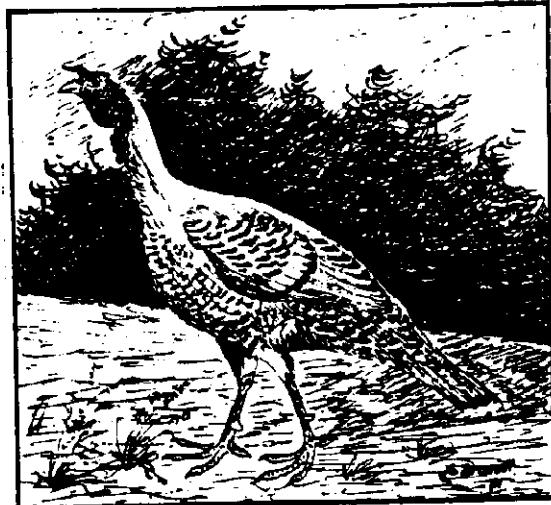
De l'excellent ouvrage d'Etienne Brandt, nous reprenons la description de la variété "jaspée" qui est considérée comme la race primitive. Celle que les éleveurs actuels vous présentent comme la vraie "Ronquières".

Fond du plumage : entièrement blanc, sans traces de bronzé, de cuivré ou de bleu.

Dessin : Chaque plume porte une barre subterminale noire, c'est-à-dire que cette barre noire ne termine pas la plume et est elle-même suivie d'un liseré blanc.

Le dessin est réparti sur tout le corps avec ceci de particulier, c'est que les barres sont très fines (étroites) et presque imperceptibles dans le cou et sur la gorge, puis vont en s'élargissant au fur et à

mesure qu'elles atteignent le croupion et la queue. La répartition de ces barres et leur partie visible doit donner un contraste agréable à la vue. Alors que le dessin doit à peine être perceptible sur la tête, dans le cou et sur la gorge, la poitrine et les couvertures des ailes doivent nettement donner l'impression d'être écaillees. Sur le bas du dos et sur le croupion le noir est beaucoup plus envahissant en formant une tache noire entrecoupée de blanc.



Dindon de Ronquières
de la variété « JASPEE ».

Les ailes montrent une double barre noire, les rémiges sont mi-noires, mi-blanches. Les couvertures de la queue ainsi que les rectrices portent également un barre subterminale noire très franche et assez large, située à environ 1 1/2 à 2 cm. du bout de la plume, ce dernier restant blanc.

En position de parade, lorsque les ailes sont portées ouvertes et descendues et que la queue se présente sous forme d'un éventail, l'ensemble du dessin donne un effet absolument formidable de beauté.

Chez la FEMELLE, le contraste est beaucoup moins voyant. Tête, cou et gorge semblent entièrement blancs, alors que la poitrine et la couverture des ailes sont légèrement écaillées de noir. Sur le bas du dos, sur le croupion et à l'abdomen le noir est plus accentué. Dans l'ensemble les barres sont plus fines.

Le noir doit être franc et luisant.

Défauts : Barres subterminales absentes ou floues surtout chez le mâle - manque de luisant - présence de toute autre teinte que le blanc et le noir.

ANVERS, LE 31 MAI 1891

3^e Année N° 1.



VI LES FOIRES AUX DINDONS (1907 à 1912)

Le dynamique comité tient ses promesses, le dernier dimanche de septembre 1907 sur la prairie de la Perche (en venant du moulin à droite après le passage à niveaux) se tenait la première foire annuelle aux dindons de Ronquières.

a) Préparation de la foire de 1908

La deuxième foire aux dindons de 1908 fut la plus importante. Nous lisons dans l'hebdomadaire écaussinnois "La Sennette" du 26 septembre 1908 que le dimanche 27 septembre 1908 sur la prairie de la Perche aura lieu la 2ème foire aux dindons. Le journal ajoute que de nombreuses demandes de dindons sont parvenues de tous les points du pays, d'Angleterre, de Hollande et même d'Amérique. Il est persuadé que l'énorme propagande faite en faveur des dindons de Ronquières a produit son effet et que de nombreux acheteurs du pays et de l'étranger viendront.

Preuve de l'importance de la foire de Ronquières aux yeux du monde avicole, l'"Union Avicole" et l'"Indicateur avicole" réunis consacrent un article pour annoncer la foire et un autre pour en donner un compte-rendu.

ANVERS, LE 3 AVRIL 1892.

3^e Année N° 45.

20 CENTIMES LE NUMÉRO.

L'Echo Belge		
de l'Agriculture		
<i>Scal journal traitant spécialement des Volailles</i>		
Paraisant tous les dimanches		
RÉDACTION:	BUREAU:	ADMINISTRATION:
ARM. DE BRAUWERE.	Rue Zirk, 56, Anvers.	HENRI PAUWELS.
Organe officiel de la « Société Avicultrice d'Anvers », — de la Société « Het Neerhof de Borgerhout » et de la « Société Ornithologique du Hainaut ».		
ABONNEMENT ANNUEL : BELGIQUE FR. 6.—, ETRANGER FR. 8.—. (Il sera rendu compte des ouvrages dont deux exemplaires auront été déposés au bureau du Journal. Les manuscrits ne sont pas rendus).		
SOMMAIRE: <i>Le Dindon — Les nids de pigeons. — La suspension de la vie chez les poussins en éclosion. — L'Ecole d'aviculture de Gambais — Le massacre des moineaux à Chicago. — Les oiseaux chirurgiens. — La Société des Aviculteurs du Nord. — Gaietés de l'Enseigne. — Le mirage des œufs de pigeons. — Correspondance. — Tombola de volailles. — Annonces. — (Gravures: Le Dindon).</i>		

Le Cercle avicole de Ronquières a l'honneur de porter à votre connaissance que la 2ème Foire annuelle aux Dindons aura lieu le Dimanche 27 septembre 1908, de 11 à 16 heures, sur la prairie de la Perche, à Ronquières.

Des parquets, en partie couverts, seront mis à la disposition des éleveurs pour y maintenir et abriter leur troupeau.

De fortes et nombreuses primes en argent, seront attribuées aux troupeaux les plus nombreux et aux plus éloignés. Une prime sera attribuée au troupeau d'au moins 25 dindonneaux le plus conforme au standard du dindon de Ronquières.

Un jury spécial décernera 1er et 2e prix.

- A) Aux deux meilleurs dindons de Ronquières de l'année.
- B) Aux deux meilleures dindes de Ronquières de l'année.

Remise des primes et des prix, le même jour, au local rue Haute; (Le Casino)

On estime dès à présent à plus de 500, le nombre de dindonneaux de Ronquières qui seront exposés en foire cette année.

Les restaurateurs, marchands de volaille et sociétés de tir ou de pigeons auront donc tout intérêt à se rendre à cette foire.

Les éleveurs et amateurs pourront s'y procurer des sujets de choix, issus de parents primés dans des expositions internationales en 1907 et 1908.

Plusieurs de ces oiseaux primés y seront exposés en vente, (avis aux aviculteurs).

Nous invitons les éleveurs de dindons du pays et de l'étranger, à faire connaître au plus tôt, au Comité du Cercle de Ronquières, le nombre approximatif qu'il compte exposer le 27 septembre prochain, afin que celui-ci puisse prendre ses dispositions en conséquence.

Nous engageons fortement les éleveurs à ne vendre aucun dindonneau, à ne conclure aucun marché de l'espèce avant la foire de Ronquières.

Celle-ci étant appelée, dans l'avenir, à fixer les prix des dindons.

Il est à noter pour les acheteurs qu'il y aura sur la foire des dindons de tous prix, suivant la force et les qualités.

Ci-joint, le standard du "dindon de Ronquières".

Prière d'adresser les inscriptions, adhésions et demandes de renseignements au Secrétaire de Cercle avicole de Ronquières: Monsieur Alfred Debecker.

Les primes et les prix ainsi que le nom des membres du jury seront publiés ultérieurement.

Fait à Ronquières, le 10 juillet 1908.

Addenda de janvier 1997

Suivant une tradition ancienne le dimanche avant la Noël a lieu la "Fête de la Dinde" à Licques dans le Pas-de-Calais en France.

Précédées par la fanfare et les majorettes, les dindes pomponnées et bichonnées défilent, suivent de leurs patrons en blouses bleues et foulards rouges, depuis le bas du village jusqu'à la grand-place où a lieu la présentation finale sous l'oeil attentif du jury.

De plus, il y a exposition-vente de volailles et de produits régionaux et repas dansant.

Pourquoi pas à Braine

ou Ronquières en 1997 !!

LICQUES

*Les Producteurs
de la Volaille de Licques
vous invitent à la*



FÊTE DE LA DINDE

les SAMEDI 14 et DIMANCHE 15 DECEMBRE 1996

SAMEDI 14 : MARCHÉ DE NOËL toute la journée

REPAS DANSANT

dès 19 heures animé par l'orchestre LIEDER

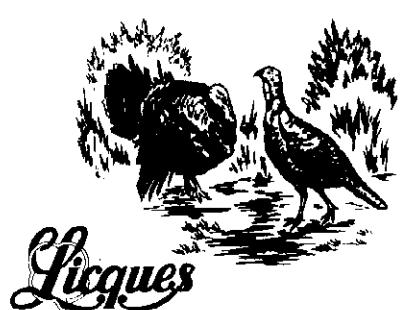
DIMANCHE 15 : A partir de 10 heures, MARCHÉ DE NOËL

TRADITIONNEL DÉFILÉ DE DINDES

accompagné de la Fanfare de Licques
et des Confréries gastronomiques Françaises et Belges.

Dès 12 heures **REPAS DANSANT**
avec l'orchestre LIEDER

Toute la journée, **EXPOSITION-VENTE**
de Volailles de Licques et de produits régionaux



Licques

b) Compte rendu de la foire de 1908

La deuxième foire aux dindons a eu lieu à Ronquières dimanche dernier par une magnifique journée ensoleillée dont nous gratifie l'automne en ce moment.

Le nombre des dindons présentés était en progression sur le nombre présenté à la première foire.

Il y avait cette année plus de 250 oiseaux.

Ce nombre aurait été plus considérable encore sans le mauvais vouloir d'un fort éleveur d'Asquimpont et les ventes déjà effectuées aux sociétés de tir à l'arc et aux sociétés colombo-philes.

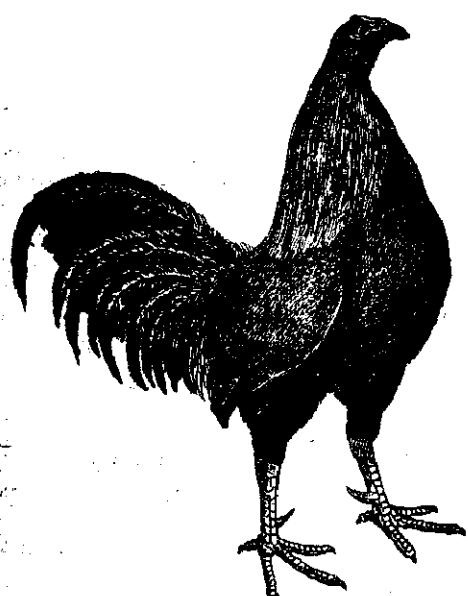
Treizième Année de l'Union Avicole
Huitième Année de l'Indicateur Avicole

N° 18

Un numéro 15 centimes

3 Mai 1908.

L'Union Avicole &



L'Indicateur Avicole, Réunis

Revue d'Elevage

Paraisant tous les Dimanches

Cependant, les promoteurs de cette foire sont en droit d'escampter un nombre d'oiseaux bien plus grand encore. Nous leur souhaitons de voir des milliers de dindons réunis sur la plaine de la Perche à la foire de 1909.

Si pareil succès paie en satisfaction les dévoués et persévérandts organisateurs de la foire, les éleveurs de Ronquières et de la région y trouveront la source de profits qu'ils sont loin de soupçonner actuellement, et ils devront une fameuse chandelle à l'abnégation des dévoués membres de la Société de Ronquières.

Il faut que les éleveurs se persuadent bien que plus les dindons seront nombreux à la foire mieux les prix se maintiendront, et plus les transactions seront faciles.

En effet, l'acheteur s'achemine toujours de préférence vers les grands centres de production où il pourra trouver sans perdre de temps, en une seule fois, la quantité d'oiseaux ou de produit dont il a besoin.

Témoin, Laplaigne qui élève des dizaines et des dizaines de mille canetons par saison, toujours vendus d'avance à bon prix et sans dérangement aucun.

Il en est de même pour les régions de la Flandre qui s'occupent de la culture de la fraise.

Même chose pour les environs de Malines qui cultivent en grand l'asperge.

Les acheteurs anglais, qui paient toujours grand prix y viennent acheter toute la production avant la récolte.

Pourquoi le dindon de Ronquières ne pourrait-il bénéficier des bonnes dispositions de nos voisins d'autre Manche ?

Sa place au contraire est toute indiquée aux fêtes de Noël que tout Anglais célèbre avec régularité et à laquelle l'oie et le dindonneau sont morceaux obligatoires.

A l'œuvre donc, éleveurs de Ronquières, vous possédez un dindon à chair succulente. Vous avez en main un élément incomparable de bien-être, à vous de le faire fructifier. L'un des plus puissants moyens, c'est de faire connaître votre produit, non pas en l'expédiant bien loin à vos risques et périls, mais en l'exposant à la foire de votre gentillette et pittoresque localité dont les beaux sites aux riantes ondulations sont trop peu connus des citadins.

C'est à vous qu'il appartient de rendre cette foire conséquente et d'y amener une multitude d'acheteurs en y exposant une grande quantité d'oiseaux qui seront vendus bon prix, pour votre plus grand profit.

Il y avait sur la plaine au moment du jugement un grand nombre d'amateurs parmi lesquels nous avons remarqué Monsieur Verstraete-Delebart dont les généreuses sympathies sont toujours acquises aux manifestations avicoles.

Il était une heure, quand ont commencé les opérations du jury qui était composé de :

MM. Boisdenghien, agronome de l'Etat;

Paul Monseu, Vander Snickt, Pulincx, de la Fédération Nationale;

Abrassart, aviculteur, et trois membres du Comité de Ronquières.



les membres du jury

Voici les résultats du jugement :

Pour le plus grand nombre de sujets exposés :

1er prix, M. Vanderbeck à Ittre, 25 frs;

2e prix, M. Pieron à Ronquières, 10 frs.

Pour le groupe de 25 sujets se rapprochant le plus du standard :

Variété brune : 1er prix, M. Vanderbeck à Ittre, 10 frs et un diplôme.

Variété rousse : 1er prix, M. Pieron à Ronquières, 10 frs et un diplôme.

Pour la plus belle dinde de l'année :

M. H. à M. Liénard de Bornival.

Pour le plus beau dindon roux de l'année :

1er prix, M. Pieron à Ronquières, 5 frs et un diplôme.

Pour la plus belle dinde rousse de l'année :

1er prix, M. Pieron à Ronquières, 5 frs et un diplôme.

Un diplôme de conservation pour le dindon de variété brune a été attribué à M. Polydore Daudet de Ronquières.

De plus, trois primes d'éloignement pour troupeau de plus de 20 sujets ont été attribuées à MM. Vanderbeck, Pieron et Liénard.

Après le concours, un dîner réunissait les membres du jury et les notabilités avicoles présentes.

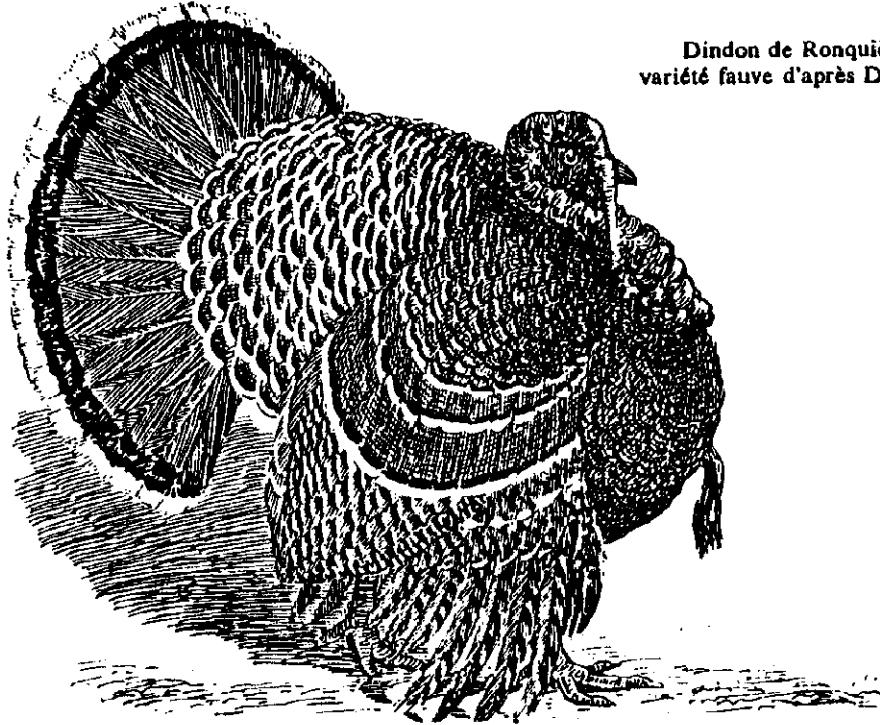
En Belgique, comme tout finit par des banquets, on est passé maître dans l'organisation de pareille fête; le banquet devait infailliblement réussir.

Au moment propice, des toasts furent portés au Gouvernement et à la Fédération Nationale, comme dans tous les banquets.

Mais à ces agapes, on fit goûter aux invités la délicatesse, la succulence de la chair du dindon de Ronquières.

De l'avis de tous les convives, jamais on ne produira trop de ces savoureux morceaux.

Belle et bonne journée pour Ronquières et son élevage. Il ne tient aux éleveurs de Ronquières que de faire à cette fête un beau et fructueux lendemain en prenant dès aujourd'hui les dispositions nécessaires pour assurer le succès de la foire de 1909.



Dindon de Ronquières
variété fauve d'après Düringen

L'œuvre du Cercle Avicole de Ronquières mérite d'être encouragée. C'est un devoir pour tous de seconder les hommes énergiques qui ont entrepris de relever l'élevage du dindon qui fut naguère une source de profits pour les personnes qui s'y adonnaient.

Au moment où tout le monde se plaint de la pénurie de viande, c'est presque une anomalie de voir l'abandon de l'élevage d'un de nos plus volumineux oiseaux de basse-cour.

Autrefois le Hainaut possérait deux centres d'élevage de dindons.

Ronquières et Grosage près de Beloeil.

Tandis que le Cercle Avicole de Ronquières lutte pour conserver cet élevage et cherche les moyens de le rendre aussi lucratif qu'autrefois, il est presque entièrement abandonné à Grosage.



Chez Albert Henry

Nous nous sommes enquis des causes qui ont contribué à la disparition de l'élevage dans cette dernière localité, elles sont trois principales.

La première, est l'énorme mortalité produite par la crise du rouge.

La seconde, le déchaumage rapide des terres pour culture

dérobée, qui supprime le pâturage gratuit sur éteules où les dindonneaux trouvaient tout à la fois des herbes, des graines et insectes, précisément à l'époque où les élèves demandent une nourriture abondante et variée.

La troisième, la défense des propriétaires de faire pâturez les dindons sur leurs terres, défense provoquée par les abus et le sans gêne des conducteurs de dindons.

Je me souviens très bien, il y a quelque trente ans de voir nos communes boraines parcourues par des troupeaux de dindons que leurs propriétaires offraient en vente.

Plus tard, on organisa dans les mois d'octobre et novembre des tirs à l'arc, soit à la perche ou au berceau et dont les enjeux étaient un ou plusieurs dindons.

Il a fallu supprimer ce genre de tir devant la difficulté de se procurer des dindonneaux.

On ne voit plus offrir sa marchandise en vente, les organisateurs de tirs devaient battre Grosage et les environs pour trouver le nombre des oiseaux nécessaires, et les payer un prix double qu'il y a quelque vingt ans.

L'entreprise du Cercle

Avicole de Ronquières

mérite les sympathies de tous, son but est noble et généreux et tend à venir en aide au petit cultivateur, au petit métayer, voire même à l'ouvrier.



c) La fin des illusions

Voici comment "La Sennette" annonce la sixième foire aux dindons du 22 septembre 1912 à 11 heures, foire qui sera la dernière :

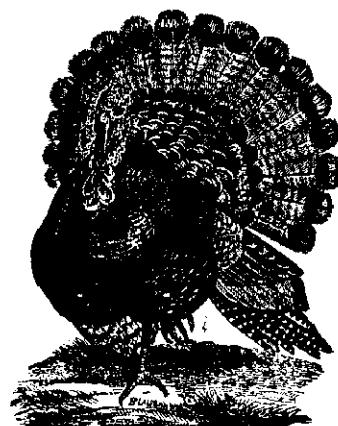
- 50 frs de prime seront distribués aux exposants. Les autres volailles ainsi que les lapins sont admis à la foire mais ne participent pas aux primes. Les animaux vendus à l'avance ne participeront pas au concours. Accès libre, amateurs, vendeurs, acheteurs.

Incontestablement la foire est en perte de vitesse, elle devient un vulgaire marché. Les primes ne sont plus que la moitié de ce qu'elles étaient en 1908.

En 1913, à cause de la stomatite aphthéeuse qui sévit dans la commune, la foire n'a pas eu lieu.

En 1914, c'est la guerre. Les Allemands s'empareront de quelques beaux exemplaires de la race de Ronquières pour les expédier en Allemagne. Malgré le pillage, et la faim, les Ronquiérois gardèrent la race comme un patrimoine précieux, symbole des jours heureux. Ils firent de même à la dernière guerre. A la libération, en 1944, les dindons de Ronquières étant connus en Angleterre, les Anglais vinrent à Ronquières à la recherche de dindons afin de fêter dignement "Christmas".

Depuis la libération
de septembre 1944, les amateurs
de Ronquières et d'ailleurs
préservent la race et la présentant
aux expositions régionales et nationales.



VII LES DINDONS DE RONQUIERES EN 1993

Lorsque j'ai commencé cette étude en octobre 1993, les amateurs m'ont présenté la variété jaspée comme le "vrai Ronquieres". Incontestablement c'est un magnifique dindon et je vous ai donné la description minutieuse qu'Etienne Brandt en a fait dans son traité d'aviculture.

Pour commencer mon étude-enquête, on me conseilla d'aller aux renseignements chez Jacques Mauroy, rue du Pied d'eau. Sa grand-mère Philomène-Charlotte Druet lui transmit l'amour des dindons. Avant 1900, elle fut dindonneuse au hameau du Pied d'Eau, menant ses dindons sur les bords de l'ancien canal. Elle lui racontait qu'en hiver, les dindons ne trouvant plus assez de nourriture, sa mère préparait une "caboulée" en mélangeant du son aux déchets ménagers et à des pommes de terre, mélange qu'elle laissait mijoter dans un chaudron. Aux heures de repas, elle frappait sur le chaudron en appelant, et les dindons accouraient; s'ils étaient de l'autre côté du canal, ils volaient au-dessus tandis que sa grand-mère devait faire le tour par l'écluse.

Acte de décès de
la maman de Philomène,
celle qui préparait
les "caboulées"

L'an mil huit cent nonante-huit, le cinq Septembre, à cinq heures de l'après midi, Par devant Nous Jacques Druet, Bourgmestre, Officier de l'Etat-Civil de la commune de RONQUIÈRES, Province de Hainaut, sont comparus Charles Louis Druet, joumelié, âgé de trente-cinq ans, et Jean-Baptiste Druet, cultivateur, âgé de trent-deux ans, domiciliés en cette commune, fils de la défunte, lesquels nous ont déclaré qu'aujourd'hui à onze heures du matin, Fayt Valentine Ghislaine, cultivateuse, née à Ittre, le vingt-neuf juillet mil huit cent trente-cinq, domiciliée à Ronquieres, fille des défunt Antoine Joseph Fayt et Catherine Josephine Michel, veuve de Charles Louis Druet, est décédée en cette commune en la maison, sise au Point du Four. Et ont les comparants signé avec nous le présent acte de décès après lecture.

Druet Charles Louis Druet Jean-Baptiste et Brandt

Le grand-oncle de Jacques Mauroy, Jean-Baptiste Druet, exploitait au Point du Jour, la première ferme située à gauche en sortant du Bois de la Houssière. Il y éleva des dindons.

Jacques Mauroy eut également des dindons jusqu'il y a deux ans. La maladie les ayant emportés, il attend une régénération de son terrain afin de reprendre l'élevage car Jacques aime les dindons.

Chez Victor Foubert, les renards qui envahissent la région depuis quelques années, tuèrent ses dindons, il n'en a plus repris.

Philippe Van Dyck fut séduit par la vallée du Servoir et y bâtit. Pour faciliter son assimilation, il apprit à élever des dindons. Il est maintenant un heureux Ronquiérois ayant de beaux dindons jaspés. Les plumes de dindon qui forment le plumet de mon chapeau de Héraut-crieur proviennent de son élevage. (chapeau et plumet confectionnés par le Maître chapelier Albert Henry et son épouse.)

Suite à des ennuis de santé, André Liedts donna à Albert Henry ses dindons jaspés, ils vivent maintenant heureux, Sentier Fête au Bois à Hennuyères.

Glibert Bran de Hennuyères élevait des "fauves" et des "jaspés". A regret il vient d'abandonner l'élevage.

Nous retrouvons de nombreux amateurs dans la région et le pays, heureux de posséder des dindons de Ronquieres. Ce sont ces amateurs éclairés qui depuis des siècles avec patience et science ont créé et préservé cette belle race qui fait partie du capital génétique de l'humanité.

VIII ADDENDA

a) Le chalet du ravin fut construit en 1887-1888 par Oscar Cornet âgé de 24 ans qui venait d'épouser Louise Lebacq du Roeulx âgée de 23 ans.

Oscar était le fils de Jean-Baptiste né à Petit-Roeulx en 1824 d'un père charpentier. Jean-Baptiste Cornet est un des plus beaux exemples d'une triple réussite industrielle, politique et familiale : lui qui était parti de rien, il fut un administrateur novateur de carrières à Ecaussinnes et à Saint-Raphaël (France), co-fondateur de la banque Jurion à Braine-le-Comte, co-fondateur de l'imprimerie Zech à Braine-le-Comte et co-fondateur des Messageries de l'Etat à Bruxelles. Il fut bourgmestre de Petit-Roeulx, de Braine-le-Comte et sénateur. Il eut sept enfants qui tous firent de brillants mariages.

Le chalet du Ravin



Revenons à Oscar qui a installé sa jeune épouse au "Chalet du ravin".

Oscar, à 24 ans, est rentier c'est-à-dire que les revenus de son patrimoine lui permettaient de vivre aisément et que la gestion intelligente de celui-ci lui donnait une occupation. Ce qui laissait, tout de même, des loisirs à son âme d'artiste. C'est ainsi qu'il décora le corridor de sa nouvelle demeure de huit grandes fresques représentant des scènes de la vie locale. Grâce à l'amabilité d'André Liedts, le propriétaire actuel, la reproduction de ces 8 fresques inédites illustre ce fascicule. Oscar eut 4 enfants : Nestor en 1890 qui à 20 ans, partit habiter Ixelles. En 1893, naissait Eugénie qui garda la jouissance du chalet à condition de rester célibataire. Jean-Baptiste vit le jour en 1899. Il se marie en France en 1924, divorce en 1935 et viendra habiter à Braine-le-Comte, avenue de la Houssière numéro 61 où il se remaria en 1942. Emma naissait en 1906. A 27 ans elle devint Madame Warte et partit habiter Chapelle-lez-Herlaimont.

Acte de naissance
de Mademoiselle
Eugénie Cornet

L'an mil huit cent nonante-trois, le vingt-six décembre à trois heures de l'après midi, Par devant NOUS Eugène Baudet,
Notary public Officier de l'Etat Civil de la commune de Ronquières, province de Hainaut, a comparu Cornet Oscar, propriétaire, âgé de vingt-neuf ans, né à Braine-le-Comte, domicilié à Ronquières,
qui nous a déclaré qu'aujourd'hui à deux heures du matin, est né en cette commune, de lui déclarant et de Louise Lebacq, femme, épouse, âgée de vingt-huit ans, née à Ronquières, un enfant du sexe féminin qu'il nous a présenté et auquel il a donné les prénoms de Eugénie Ghislaine Marie Louise.
lesdites déclaration et présentation faites en présence de Victor Lenoir, cultivateur, âgé de cinquante ans, et de Henri Dachet sous-instituteur, âgé de vingt-trois ans, domiciliés en cette commune.

Et ont les comparants signé avec nous le présent acte de naissance après lecture.

The image shows three handwritten signatures in black ink. From left to right: 1) 'Oscar Cornet' in a cursive script; 2) 'V. Lenoir' in a formal, printed-style font; 3) 'H. Dachet' in a cursive script. All signatures are on a single horizontal line.

b) Quelques recettes

Dindon à la broche

Ayez un fort dindon, videz, flambez, rompez l'estomac, bardez et embrochez; attachez le solidement. Faire cuire en arrosant deux heures.

Dindon à la bourgeoise

Flambez et épluchez un dindon, aplatissez-le un peu sur l'estomac, trousssez les pattes; mettez dans une casserole avec du beurre, persil, ciboule, champignons, une pointe d'ail, le tout haché très-fin; faites-le refaire, et mettez-le dans une casserole avec l'assaisonnement, du sel et gros poivre; couvrez l'estomac de bardes de lard, mouillez avec un verre de vin blanc et autant de bouillon; cuit à petit feu, vous le dégraissez et mettez un peu de coulis dans la sauce pour lier.

Dindonneau rôti à la languedocienne

On met à la broche, et on l'arrose avec de l'huile, ce qui lui fait prendre une belle couleur, et rend la peau croquante. On peut le servir avec une sauce piquante.

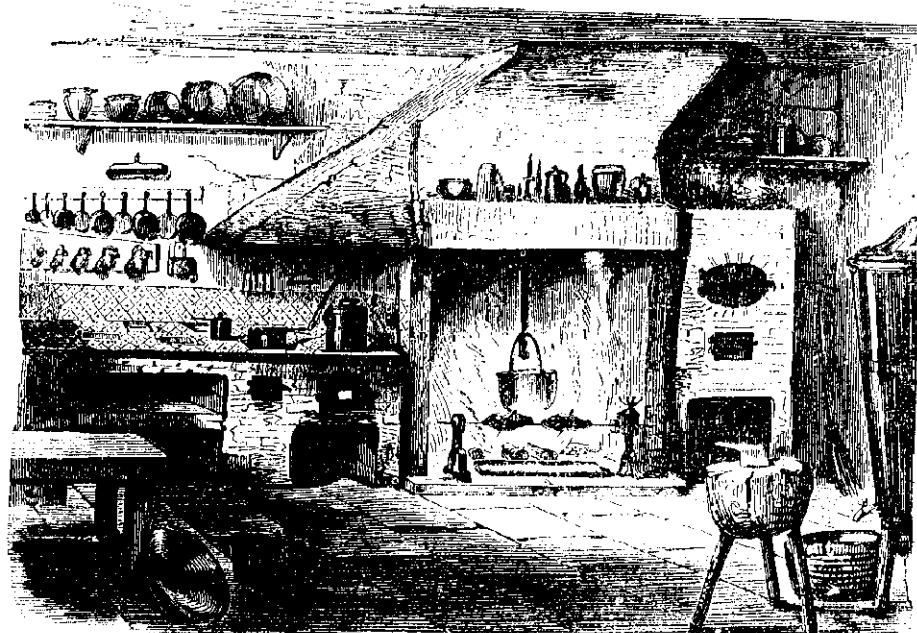
Dinde farcie aux marrons

La pièce étant vidée et flambée, emplissez-la de la préparation suivante : hachez très fin 60 gr. de veau, autant de porc et 1/2 livre de lard frais, assaisonnez de haut goût, ajoutez le foie de dinde écrasé, mélangez délicatement une trentaine de marrons que vous aurez cuits à moitié, soit au jus ou à la poêle; trousssez, couvrez d'une barde de lard et rôtissoez en arrosant souvent; servez à part le jus bien dégraissé.

Le dindon

Jusqu'à l'âge d'un an, ce volatile, bien engraisse, est une pièce estimée. L'oiseau est jeune si les pattes sont noires ou noir-gris; plus tard elles deviennent rougeâtres; en ce cas il faut le rôtir à la casserole.

Mettez la pièce à colorer avec 2 c. à b. de beurre fondu, ajoutez 1/4 de litre d'eau, mettez au four sans couvrir, arrosez souvent. La buée attendrit les chairs; il faut un peu plus de cuisson qu'en rôtissant comme de coutume.



RONQUIÈRES

LE BELGIQUE

Le Dimanche 30 Mai 1909

(PENTECÔTE)

GOUTER MATRIMONIAL

Offert par la Société « Les Célibataires Repentants »
aux Demoiselles à marier de l'ancien et du nouveau monde

PROGRAMME DES FESTIVITÉS

Dès 9 h. 1/2. Les membres du Comité seront à la disposition des groupes de demoiselles, pour leur faire visiter les jolis sites de la vallée de la Sennette, les Ruines du Château de Fauquez, datant du XIV^e siècle, la Forêt de la Houssière, le Bois des Rocs, si remarquable par ses Pierres Druidiques, et sa Chapelle des Amoureux (la légende veut que toute jeune fille qui s'y rend se mariera dans le courant de l'année).

A 11 h. Promenades en barquettes, jusqu'au Bois de l'Escaille, et visite de la Caverne des Philosophes.

A 14 h. Sur la Grand'Place, réception officielle des demoiselles, présentations, discours de bienvenue du Président, signature au livre d'or.

A 16 h. GOUTER MONSTRE, aux Sandwichs au Dindon.

Après le goûter, BAL POPULAIRE, Farandole, Fête Vénitienne sur le canal et Embrasement général de la vallée. — RONQUIÈRES est un lieu de villégiature visité par de nombreux Touristes, et des Hôtels de 1^{er} ordre y sont installés.

Prière d'adresser toutes les correspondances au Président de la Société : M. Camille BALSACQ à Ronquieres.

c) Les dindons et le Goûter Matrimonial

Nous l'avons vu, en 1900 Ronquières doit absolument arrêter l'exode de sa population et trouver de nouveaux moyens de développement. Elle dispose de deux nouveaux atouts : la verrerie de Fauquez qui repeuple le Pied d'Eau et le chemin de fer qui est arrivé en 1884. Pour parachever ce renouveau, les forces vives de la localité s'unissent pour développer le tourisme et le folklore qui doivent ouvrir de nouveaux débouchés à l'élevage des dindons. Ne nous trompons pas, le folklore est un moyen, pas au but. S'il est vrai que les Ronquiérois copierent des Ecaussinnois l'idée du Goûter Matrimonial, ils s'efforcèrent de lui donner une saveur locale. Ici les festivités se passent le jour de la Pentecôte et ce sont les jeunes gens qui invitent les demoiselles. A Ronquières Eros est étroitement uni aux dindons comme mascotte des duo d'amour réussis.

d) La Mascotte

Opérette créée en 1880 qui popularisa la dindonneuse Bettina qui avait le don, si sa vertu était respectée, de porter chance à ses employeurs !

Mais Bettina préfère l'amour à la richesse et fuit avec le berger Pippo en chantant le célèbre duo

- J'aime mes dindons glou glou
- J'aime mes moutons bête bête

La fanfare de Ronquières affectionnait cet air entraînant.



IX Bonnes nouvelles

Celle de la naissance en 1996 dans la partie néerlandophone du pays d'une revue trimestrielle destinée aux amateurs de dindons et qui a pour titre "De filosoof van Ronquières". La cheville ouvrière de cette revue est notre ami Baudewijn Goddeeris.

L'abonnement est de 300 frs à verser au compte 459-9536871-86.

Le comité élabore un nouveau standard du "Dindon de Ronquières" et demande que chaque amateur fasse connaître ses remarques. Les remarques significatives seront intégrées dans un projet type qui sera soumis à la discussion de la commission qui définira le nouveau standard de cette race originale particulièrement complexe et probablement la race de dindon la plus ancienne d'Europe.

Nous espérons tous que parallèlement il se créera en Wallonie comité pour l'étude et le développement du Dindon de Ronquières.

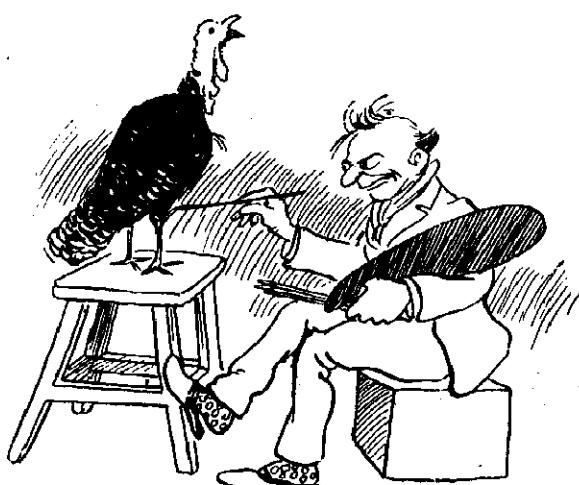
Réunion exploratoire le 1^e mars 1997 à 15h. salle de la butte à Hennuyères.

Gilbert Bran ainsi que la famille Foubert du Charly des Bois à Ronquières ont repris l'élevage des "Fauves".

De magnifiques dindons de Ronquières vivent heureux rue Warocqué à la Louvière chez Alain Demeester et le vétérinaire Gaspar à Henripont en a également.

Le groupe "Jeunesse et tradition" issue de l'A.S.B.L. Tourisme, Emploi et Ecologie travaille également à la relance du "Dindon de Ronquières"

Toutes les bonnes volontés sont bien nécessaire; rue des patiniers 10 à 7090 Braine-le-Comte.



Les amateurs de dindons doivent savoir que la variété brune se traduit en flamand par "**Patrijs**"; la rousse ou la fauve par "**Vall**" et la jaspée par "**Hermelijn**"

X LE PARC DES MEDITATIONS

Achevons notre étude en nous attardant au Parc des Méditations dominant le plan incliné et la vallée de La Sennette.

Depuis l'arrivée de l'Homo Sapiens Sapiens il y a 40.000 ans, c'est un endroit de méditation et d'étude comme en témoignent les nombreux silex aurignaciens retrouvés.

Pour faire renaître l'élevage du dinde, le folklore est un bon départ mais il est insuffisant. Il faut l'innovation, qui hélas est faite de 90 % de transpiration, de 5 % d'inspiration arrivant fugace après de très longues recherches et réflexions mais aussi 5 % de chance à saisir au vol.

Bon courage et bonne chance, vous vivrez au moins passionnément !



BIBLIOGRAPHIE

Etienne Brandt : Traité d'aviculture

Abbé Malherbe : notes manuscrites

Gaston Neukermans dans "Entre Senne et Soignies"

Revues avicoles de 1900 à 1914

Ph. Vander Maelen : Province de Hainaut

Abbé Jous : La chapelle du Bon Dieu de Pitié

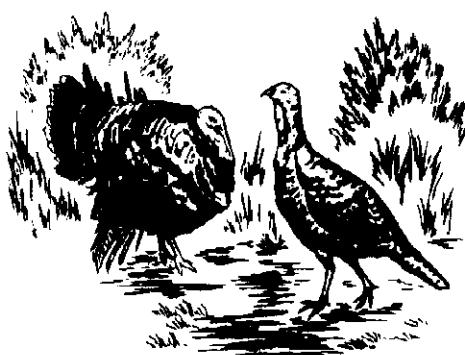
Pierre Vandenhouze : Le moulin de Ronquières

Archives de Braine-Le-Comte

DANS LA MEME COLLECTION

- 1) 150 ans de vie agricole (1692-1851).
- 2) Le paléolithique à la Houssière.
- 3) L'âge du Bronze à la Houssière.
- 4) Favarge, un hameau de Braine-le-Comte.
- 5) Coraimont, hameau de la Houssière.
- 6) Les dindons de Ronquières.
- 7) Braine-la-Neuve et son foyer culturel.
- 8) A travers les comptes de l'hôpital, la vie des Brainois dans la première moitié du 18ème siècle.
- 9) La vie à Ronquières du 15ème au 18ème siècle.
- 10) Nouveau visage de Braine-le-Comte au cours du 18ème siècle (1ère partie).
- 11) L'hôpital - hospice Rey ou avant la sécurité sociale (1800-1921) 1ère partie.

Grand merci à toutes les personnes qui m'ont aidé si gentiment et spontanément lors de l'élaboration et de la mise en page de cette étude.



Le dindon, atout culinaire

TABLE DES MATIERES

et touristique ?

PREFACE	1
Soyons clair	3
I LE DINDON SAUVAGE	4
II LE DINDON DOMESTIQUE AVANT 1914	5
a) Généralités	5
b) L'élevage des dindonneaux avant 1914	6
c) Les dindes et les dindons	10
III LES DINDONS DE RONQUIERES	14
a) Avant 1715	14
b) De 1715 à 1900	17
IV LE CERCLE HORTICOLE ET AVICOLE DE RONQUIERES	21
a) Ronquieres 1900 : La sinistrose !	21
b) Les hommes nouveaux	22
c) Ronquieres - Dindons	23
V STANDARD DU DINDON DE RONQUIERES	28
a) Description de la variété "brune"	28
b) Description de la variété "Rousse"	29
c) Description de la variété "jaspée"	30
VI LES FOIRES AUX DINDONS (1907 à 1912)	32
a) Préparation de la foire de 1908	32
b) Compte rendu de la foire de 1908	35
c) La fin des illusions	42
VII LES DINDONS DE RONQUIERES EN 1993	43
VIII ADDENDA	45
a) Le chalet du ravin	45
b) Quelques recettes	47
c) Les dindons et le Goûter Matrimonial	49
d) La Mascotte	49
IX POUVEZ-VOUS M'AIDER ?	50
X LE PARC DES MEDITATIONS	50
BIBLIOGRAPHIE	52

Sur la nappe de Noël, que diriez-vous d'une succulente dinde «made in» la Région du Centre? C'est que l'asbl brainoise «Tourisme, Emploi, Ecologie» songe sérieusement à relancer l'élevage intensif du dindon de Ronquieres.

Fondation du Club

Le 17 mai 1997, Ronquières voit renaître un club d'éleveurs de dindons et principalement des trois variétés de dindons portant la dénomination "*Dindons de Ronquières*".

C'est un événement après tant d'années et il importait que notre village soit à l'origine de ce club.

Jacques Mauroy, dont les aieux ont été dindoniers et qui est éleveur de dindons depuis 30 ans, souhaita la bienvenue aux nombreux amateurs et éleveurs de dindons venus de tous les coins de Wallonie et même de Flandre.

Le long déplacement de certains et la présence active et amicale de tous confirment la détermination des éleveurs de vouloir créer ce club afin de préserver nos volatiles du terroir.

Mr. Boudewyn Doddeiris (Ø 016/47.13.73), juge avicole et éminent biologiste qui de plus est le Président du club flamand "*de filosoof van Ronquières*" fit ensuite un long exposé historique et technique (avec photos et diapositives à l'appui) autour du dindon Ronquiérois.

Vint ensuite l'élection du comité de gestion :

MM. Degouis et Lieds, Présidents d'honneur

Mr. J. Mauroy, Président-Trésorier

MM. Delespesse et Deneyer, Commissaires aux Expos-Relations-Bagues

MM. Decamps et Bran, Secrétaires

Mr. Barrez, Commissaire à l'aspect économique

Mr. Goddeeris, Relations avec le club flamand

La cotisation est de 300,- FB par an. Pour information, téléphonez au Président Jacques Mauroy au 067/64.67.35.

Un dernier mot :

Ici le conteur termine son récit. De son étude est née une société ayant pour but de promouvoir le dindon de Ronquières.

La première manche est gagnée mais le plus difficile reste à faire rassembler des gens capables et dévoués qui dans notre environnement culturel et économique créeront des créneaux développant l'élevage et la commercialisation du dindon de Ronquières.

En 1905, des hommes compétents et clairvoyants donnèrent à la région l'occasion d'une reconversion grâce aux dindons. Personne ne s'est investi entièrement en innovant. Sept ans après, il ne restait rien de ce bel espoir.

En 1997, de nouveaux dindons sont mis à la disposition de la région. Saura-t-elle saisir cette chance ? La chance ne viendra que s'il y a beaucoup d'innovation de travail et de sueur, mais quelle vie intense en compensation !

Mai 1997.